

*Il était une fois...*

*Un roi ! – vont dire mes petits lecteurs.*

*Eh bien non, les enfants, vous vous trompez. Il était une fois... un morceau de bois.*

C'est ainsi que débute le conte de Carlo Collodi *Les aventures de Pinocchio*. En opposant le sacré au banal, le roi au bout de bois, l'auteur nous rappelle que notre existence est perpétuellement soumise à une échelle des valeurs. Il nous démontre aussi qu'à travers la transformation identitaire de Pinocchio – de bout de bois, en marionnette, en âne, en petit garçon – le devenir, la construction du temps et de l'espace, se réalise dans l'accumulation d'expériences.

Le monde d'Éric Cardinal est peuplé de gestes d'atelier (mouler, coller, couper, assembler), appliqués à des matières et des matériaux communs. Il se réalise dans des objets denses, construits et fragiles. Chaque objet – ou ensemble d'objets – nous raconte l'histoire de sa création et comment il devient *sculpture*, comment un bout de bois trouve une fonction et devient *art*. On peut s'imaginer ces œuvres comme des Pinochios qui explorent les possibilités de la sculpture. Comme le personnage du conte, elles sont préoccupées par le plaisir et la découverte, elles sont intrépides face à leurs origines. En jouant avec les motifs et leurs répétitions, les sculptures et les dessins de l'artiste se présentent dans une tradition grotesque à la fois ludique et ornementale. Les œuvres d'Éric Cardinal activent en nous une étrange surprise, une appréhension irrévérencieuse devant des choses familières et domestiques.

Dès l'entrée de la salle d'exposition, on est séduit par l'équilibre et l'élégance de la mise en espace des objets. Un ensemble de quatorze colonnes longe le mur de gauche. À droite, trois sculptures s'alignent dans la profondeur de l'espace. Sur la cimaise du fond, une murale fleurie sert de rideau à la pièce centrale, un agencement d'objets et de formes sculptées qui évoque un récit de brocante avec ses détails de mobiliers et ses traces d'objets domestiques. Circonscrit sur une base de contre plaqué, *Quelques éléments praticables* offre une possibilité de sculpture expansive, un agencement hétéroclite de volumes vides et de formes pleines. On y reconnaît des objets sans grandes valeurs qui ont été transformés par une multiplicité de techniques propres aux matériaux utilisés : moulage, assemblage, taille et objets trouvés. Le titre de l'œuvre nous renvoie à un chemin possible, une route qui nous mène à un îlot d'objets *devenu sculpture*.

L'artiste s'étonne : *je suis chanceux lorsque je trouve une sculpture dans mon travail*. Effectivement, l'expérience de l'atelier chez Éric Cardinal échappe aux formules

conceptuelles, elle nous oriente plutôt vers une intelligence du jeu et de la trouvaille, un sens de la matérialité et de sa transformation. Dans *Comme une sorte de surgissement*, l'œuvre qui donne son titre à l'exposition, le plâtre et le caoutchouc s'amoncellent en strates autour d'une statue religieuse. Les surfaces se présentent comme un régime de bananes. Les motifs grotesques engendrés de façon protéiforme rappellent un jaillissement d'ornementations. On retrouve aussi des motifs façonnant les surfaces dans une œuvre sans titre, qui s'appréhende à la manière d'un meuble. Une sorte de comptoir inspiré du Bauhaus, recouverte de tuiles de polyuréthane. La construction moderniste apparaît enveloppée par les plaisirs de la table. Les tuiles sont formées de traces d'ustensiles et de gobelets jetables qui modèlent des enjolivures fleuries. L'aspect surchargé de l'œuvre pointe directement aux traditions grotesques de l'excès d'ornementations et défi toute fonctionnalité et toute rationalité. Les plaisirs sont plus importants. Le travail de Cardinal est aventureux devant ce plaisir des matériaux, il se découvre dans l'expérience, il se préoccupe de la matérialité et de sa présence à titre d'objet d'art. On y retrouve quelque chose d'originel, tels le chaos et sa force instable ininterrompue qui se soucie bien peu de son devenir. C'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'artiste nous parle de *trouver une sculpture*.

Les pièces *Ascension* et *Êtres dits*, ont toutes deux comme matrices principales des statuettes populaires, l'une religieuse et l'autre des jouets — des effigies de Mickey et de Pinocchio — qui ont été moulées pour mieux se répéter. Élaborées en empilades défiant la gravité, les constructions dévoilent un travail chromatique sophistiqué. Les mousses de polyuréthanes ont été colorées dans de riches teintes naturelles. Ce rappel au monde organique s'intensifie à la jointure des motifs où se lovent des éruptions mycologiques, des champignonades d'excroissances précaires et fragiles, dont les fonctions, restent à déterminer. Ce genre de surabondance et d'hybridité est également présent dans les dessins où l'artiste agence des strates et des superpositions d'images issues de la culture populaire. Dans *Tromperie* l'icône de Disney éclate sans souci de composition, sinon ceux d'un fractal. Pinocchio cherche dans tous les sens, sans voir le bout de son nez, et, comme dans le conte italien, il avance, il désobéit et se trompe de route. Les pistes s'ouvrent ainsi à l'infini, intrépides face à l'accumulation d'expériences.

Mathieu Beauséjour